

Crick-Mouills étaient vaincus.

Pour le coup c'était trop fort, et l'on ne riait plus du tout.

M. Rosoor peut n'avoir pas été ému avant et pendant la lutte, mais il dut l'être après, car ce triomphe était pour lui une bien belle, une bien douce récompense.

Comme on le voit, ils marchèrent rapidement de succès en succès.

On ne pouvait arriver à ce résultat brillant qu'au prix de soins, de travaux inouïs et surtout intelligents. Au risque de rebuter ses élèves, M. Rosoor les tint longtemps sur les premières difficultés de la musique d'ensemble. Il ne laissait et ne laisse encore rien passer, s'arrêtant aux moindres nuances, relevant la faute la plus légère. Les commencements furent pénibles, mais les Crick-Sicks acquirent ainsi cette sûreté d'intonation, cette netteté d'attaque, cette précision de mesure qu'on a admirées en eux.

Comme le disait M. Brun-Lavainne, qui tousjours, et en tout, est une autorité, une des principales causes de la supériorité de leur exécution est l'égalité des voix, la chose peut-être la plus difficile à obtenir dans un chœur. On a peine à empêcher certaines voix plus fortes d'écraser les plus faibles. La grande science du directeur, c'est d'inspirer à chaque exécutant assez de confiance, pour que celui-ci fasse abstraction de son sentiment personnel et se soumette à une interprétation unique du morceau.

Une réunion de solistes très-forts donne souvent plus de mal à un chef d'orchestre que des musiciens modestes suivant aveuglément son impulsion. Une habitude assez commune, chez les chanteurs surtout, c'est de presser ou de ralentir le mouvement pour donner au chant ce qu'ils appellent l'expression. C'est évidemment une erreur. L'auteur, en marquant une mesure, ea distribuant ses mouvements, a eu une intention quelconque; l'exécutant ne peut avoir la prétention de défigurer l'idée du compositeur. Ce n'est pas en changeant une noire en croche, un coupier en un demi-soupir, mais bien en accentuant la note avec intelligence, tout en observant la mesure, qu'on arrive à l'expression voulue. Ce qui n'est qu'un manque de méthode dans un solo devient un obstacle insurmontable dans un chœur.

L'exécution des Enfants de Paris, à Gand, a donné la mesure de l'habileté de M. Rosoor, de son excellente méthode et surtout du calme, du sang-froid, de la rigoureuse exactitude avec lesquels les Crick-Sicks s'y conforment. Ces qualités si simples en apparence, si rares pourtant, ont été et seront encore un de leurs plus sûrs éléments de triomphe.

L'absence de sang-froid, dans cette dernière circonstance, un instant d'entraînement que leur directeur n'a pu maîtriser est certainement la cause de la défaite des Crick-Mouills.

Un journal de Lille a dit que des juges français eussent donné l'avantage aux Lillois. Je ne le crois pas. Ce serait avoir de l'art et des artistes une idée très fautive que de penser qu'un Allemand ne peut pas juger de la musique française et un Français de la musique allemande, surtout dans une lutte chorale, où il ne s'agit pas de décider de la supériorité d'un genre de musique sur un autre genre, mais bien de la correction, du sentiment, avec lesquels cette musique est exécutée.

Pour prendre un exemple près de nous : Voyez-vous M. Ferdinand Lavainne incapable de juger l'exécution d'une œuvre de M. Stein-

kühler et M. Steinkühler celle d'une œuvre de M. Ferdinand Lavainne.

La précision, la mesure, la sagesse, le goût, la méthode, que la Vérité accorde aux Tourquennois sont, comme le beau, le bien, auxquels ils tendent, les mêmes en Allemagne qu'en France. Les juges des différents pays pourront avoir des sympathies différentes, mais devront s'accorder sur la partie matérielle de la chose à juger : c'est-à-dire l'exécution pour laquelle il est des règles établies et pour ainsi dire mathématiques dont on ne peut s'écarter.

Edouard SAINT-AMOUR.

(Extrait de la Revue du Nord, 31 juillet.)

(La fin au prochain numéro.)

Faits divers.

— On lit dans le Commerce de la Somme :

La ville de Lille fonde en ce moment un Musée où doivent se trouver représentés d'une manière permanente, les produits de l'agriculture et de l'industrie, dans toute la série des transformations que l'activité humaine fait subir aux matières premières, avant de les livrer à la consommation.

La commission du Musée a prié la Chambre de Commerce d'Amiens, de réunir et de lui adresser les articles que produisent les fabriques de sa circonscription.

En conséquence la Chambre invite les manufacturiers, qui voudraient profiter de cette circonstance pour faire connaître et apprécier leur industrie, à lui remettre des spécimen de leur fabrication.

Pour les tissus, des échantillons de 35 à 50 centimètres suffiront, d'après l'avis de la Commission du Musée. Les noms des manufacturiers seront inscrits au-dessus des objets qu'ils auront fournis.

— On lit dans le journal du Hâvre :

Samedi, vers quatre heures après midi, au moment où le train de Paris venait d'entrer en gare, un orage violent accompagné d'une pluie battante a causé des accidents graves. La foudre est tombée sur plusieurs toitures qui ont été fortement endommagées, et lorsque chacun espérait voir de nouveau le soleil luire, la voix formidable du tonnerre se fit encore entendre et le fluide électrique tuait dans l'écurie de M. le comte de L... deux de ses plus beaux chevaux. Le domestique qui était à quelques pas de là tomba lui-même, et quand on l'eût relevé, on s'aperçut que la barbe et les cheveux de ce jeune homme, à peine âgé de trente ans, étaient devenus tout-à-fait blancs. Pour comble de malheur, il est resté privé de l'usage de ses deux bras et de la jambe gauche.

Samedi, vers huit heures du soir, deux dames cheminaient dans la rue Centrale, à Lyon, lorsqu'à la hauteur de la rue des Trois-Carreaux, elles furent remarquées de quelques gamins par la vaste envergure de leur crinoline ; ce furent alors des huées bruyantes auxquelles prirent part un trop grand nombre de passants, de sorte que les deux malheureuses victimes de la mode se trouvèrent entourées d'une foule de charivariers et de curieux. Elles cherchèrent à se réfugier dans une allée, mais leurs bourreaux impitoyables les en empêchèrent ; cela dura de la sorte près de trois quarts-d'heure. Enfin, une voiture passa dans laquelle elle purent monter, et elles parvinrent ainsi à se soustraire au supplice qu'elles enduraient.

On offre de parier que leur crinoline n'en sera pas diminuée d'un millimètre.

(Journal de Lyon.)

PETITE CHRONIQUE.

Bilance est barbier ; il exerce cette noble profession dans un chef-lieu de l'arrondissement du Tarn. Ce barbier n'a du spirituel Figaro que le rasoir. Ce rasoir comptait parmi les mentons abonnés celui d'un maître d'hôtel nommé Charles Ramond.

Bilance cultive le cinquième des sept péchés capitaux. Il est devenu barbier, mais il est né gourmand ; et, grâce à cette aptitude innée, Bilance faisait main basse sur toutes les friandises qui se trouvaient à sa portée ; on comprend combien ses fréquentations quotidiennes chez l'aubergiste devaient lui fournir d'occasions de butiner sur les tables. Bilance avait surtout un faible pour les plats de dessert, et dans ceux-ci il choisissait de préférence les quatre mendiants.

L'aubergiste s'en était aperçu, et, pour donner une leçon au marauder, voici ce qu'il imagina. Un jour, Charles Ramond prit une douzaine de figues qu'il farcit de poivre, puis il les plaça dans une assiette et posa cette assiette à un endroit très-apparent, dans la chambre même où Bilance le rasait.

Bilance, sans penser à mal, mais sans penser à bien non plus, arriva comme de coutume pour accomplir son office ordinaire. Il entre : personne. Alors il fureté des yeux tous les coins de la salle, aperçoit l'assiette de figues, et, se voyant seul, il en met quelques-unes dans sa poche et en prend deux qu'il porte à sa bouche. Le maître d'hôtel, qui était aux aguets, survint sur le coup, si bien que le barbier, surpris presque en flagrant délit, s'empressa d'avaler les deux figues accusatrices.

C'est tout ce que demandait l'aubergiste. Aussitôt, feignant un transport de colère, il appelle une servante qui accourt en tremblant à la voix irritée du maître.

— Eh quoi ! s'écrie celui-ci en jouant la fureur, mais vous n'en ferez donc jamais d'autres, ma pauvre Rosalie ! je vous avais pourtant bien recommandé de ne pas laisser traîner ces figues. Vous savez que les enfants touchent à tout, et, je vous le demande, si quelqu'un en eût mangé, quel malheur ?

— Comment, quel malheur ? répète Bilance, auquel on avait l'air de ne pas prendre garde, quoique en réalité la scène ne se jouât que pour lui ; comment, quel malheur !

— Oui, reprit négligemment l'aubergiste, les rats nous désolent, et, pour les détruire, je me suis procuré de l'arsenic et j'ai préparé ces figues.

Le barbier sentit ses jambes se dérober sous lui et tomba comme foudroyé sur une chaise.

— Eh bien ! qu'avez-vous donc ? qu'y a-t-il ? s'écria le maître d'hôtel en accourant au secours de Bilance.

— J'ai, balbutia le barbier, j'ai, que je suis empoisonné ; j'ai mangé deux de ces figues sans y faire attention, et je les sens qui me brûlent la gorge.

— Diable, fit l'aubergiste d'un air soucieux, c'est grave ; mais il y a remède à tout. Puis se retournant vers la servante : vous voyez, Rosalie, de quoi vous êtes cause, ajouta-t-il. Au

moins, puisque vous avez fait le malheur, aidez-moi à le réparer. Vite du lait, de l'huile, de l'eau chaude, des vomitifs, des contre-poisons. Dépêchez-vous, il en est temps encore. Nous le sauverons !

Le pauvre barbier écoutait tout cela plus mort que vif. Il se laissa faire. On le médicamentait toute la nuit, et à chaque instant il se confondait en remerciements et en excuses pour les soins que lui donnaient ses prétendus bourgeois bienfaisants.

Le lendemain, on le déclara hors de danger. Enfin nettoyé, exténué, réduit à sa plus mince expression, il fut conduit ou plutôt traîné à sa boutique.

Quelques jours plus tard, l'aubergiste parla. Le barbier, qui ne se croyait que guéri, découvrît qu'il avait été mystifié, et, dans sa colère, il prit un grand parti : il assigna l'aubergiste devant le juge de paix de la localité pour le faire condamner à 200 fr. de dommages-intérêts.

Ces procès fit du bruit et attira beaucoup de monde.

Le barbier commença d'exposer sa plainte en face de l'aubergiste impassible ; mais, à mesure qu'il avançait dans ce comique récit, les rires de quelques auditeurs éclataient dans la salle, malgré les avertissements réitérés de l'aubergiste. Enfin, l'hilarité devint si générale que le barbier n'y tint plus, et, que, cédant lui-même à la contagion, il déclara qu'il se désistait de sa plainte.

Pour l'en récompenser, l'aubergiste l'invita à dîner audience tenante. Le barbier accepta, mais à la condition expresse qu'on supprimerait le poivre et qu'au dessert ne figureraient que trois des quatre mendiants.

Le mot de la charade insérée dans le dernier numéro est Chat-eau.

HEURES DE LA LEVÉE DES LETTRES au bureau de Roubaix.

Table with 2 columns: Destination (Paris, Lille, Tourcoing, Lannoy, Calais, Belgique) and Times (Morning and Evening hours).

La clôture des affranchissements en numéaire et des chargements de lettres a lieu une heure avant le départ de chaque courrier ; ils sont reçus de 7h du matin à 6h soir.

Le Bureau est ouvert :

En été, de 7h du matin à 7h du soir ; En hiver, de 7h du matin à 6h du soir ; Les dimanches et jours fériés, le bureau est fermé à 3h après midi.

ART. 202 de l'instruction générale sur le service des postes. — Nul, soit fonctionnaire, soit particulier, ne doit insérer dans les lettres ou autres objets de correspondance confiés à la poste, ni effets au porteur, ni espèces monnayées, ni matières d'or ou d'argent, ni bijoux, ni diamants, ni autres objets précieux. (Arrêt du Conseil du 31 mai 1786, — lois des 22 août 1791 et 5 nivose an V.)

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

CHEMIN DE FER DU NORD.

PRIX DES PLACES

Pour les Billets d'Aller et Retour dans la même journée.

Table with 5 columns: Lieux de Départ, Lieux de Destination, 1ère Classe, 2ème Classe, 3ème Classe. Lists routes from Lille to various destinations.

PRIX DES PLACES

Pour le Transport des Voyageurs.

Table with 5 columns: Noms des Stations, Distances, 1ère Classe, 2ème Classe, 3ème Classe. Lists stations and transport prices.

PRIX DES PLACES

Ligne de Belgique Il n'y a pas de Billets d'Aller & Retour.

Table with 4 columns: Destination, 1ère Classe, 2ème Classe, 3ème Classe. Lists destinations in Belgium and prices.